

se trouvèrent chez le propriétaire du crocodile.

✱ Incontinent l'artiste se mit à l'œuvre ; huit jours après, la toile était rendue. Pierre avait fait un travail de géant.

M. de Laverdun et le père Tirelire poussèrent à la fois un cri d'admiration.

Pierre avait peint un désert de sable se déroulant à l'infini. Au lointain se dressaient les Pyramides ; ça et là des sphinx mystérieux sortaient à moitié du sable, parmi quelques maigres palmiers dont les feuilles semblaient s'entre-choquer sous un vent brûlant. Cette nature tourmentée s'harmonisait merveilleusement avec le tableau qu'on avait sous les yeux. Sur les bords du Nil, un crocodile poursuivait deux chasseurs ; l'un deux, pareil à l'Adamson de M. Méry, avait escaladé un palmier ; l'autre, la carabine à l'épanle, ajustait le monstre droit à sa gueule béante.

Rien ne retenait plus le père Tirelire ; il attendit la veille du dimanche suivant, pour embrasser sa femme et faire ses adieux à M. de Laverdun.

Il se mit ce jour-là en route et traversa majestueusement la ville, assis sur le devant de la charrette, en compagnie de l'excellent Baptiste.

## VI

L'AUBERGE DES " TROIS BOITEUSES ". — DEUX MARTEAUX ET UNE TÊTE DE FEMME

Nos deux voyageurs s'arrêtèrent à trois lieues environ de leur départ, dans une auberge, pour y passer la nuit. L'hôtellerie en question, située non loin d'Auch, la ville gasconne par excellence, vous intéressera tout d'abord par son enseigne. On y peut encore lire :

A LAS TORTOS, BON LOGIS.

Traduisez : *Aux Boiteuses*, bon logis.

De génération en génération, en effet, des boiteuses vous y servent le fin poulet sauté et l'excellent vin de l'endroit.

Je n'expliquerai pas cette claudication héréditaire ; je constate le fait.

Après le souper, fait en nombreuses compagnie, les deux voyageurs, devant se mettre en route de grand matin, furent se coucher.

Or, pendant qu'ils dormaient du sommeil du juste, un individu se glissa du côté de l'écurie où on avait remis le crocodile. C'était un contenu de la boîte qu'on en voulait. L'individu sonda la caisse et mit la main sur le cadenas. Un petit cri de lime se fit entendre et le cadenas ne tarda pas à être enlevé. Le hardi compagnon n'était pas au bout de ses peines ; le couvercle était cloué. Notre homme prit un ciseau, l'introduisit entre le couvercle et la caisse, et appuya fortement ; le couvercle craqua, et aussitôt deux voix se firent entendre : " Au voleur ! au voleur ! C'était le père Tirelire et Baptiste qui, réveillés en sursaut, couraient à l'écurie. Au moment où ils en franchissaient la porte, Baptiste fut renversé d'un croc-en-jambe, et le père Tirelire d'un coup de poing en pleine poitrine. Toute la maison était déjà sur pied on chercha partout, mais inutilement, le voleur avait disparu.

Le briquetier, on le pense bien, n'eut plus envie de dormir. Il se coucha, pour plus de sûreté, sur la caisse, attendant le jour avec impatience.

Dès l'aube, ils se remirent en route, et ne tardèrent pas à voir, à l'horizon, les tours de Notre-Dame d'Auch. Elles se détachaient sur le ciel limpide, et un joyeux carillon s'en échappait, pareil à une troupe d'oiseaux chanteurs.

A leur arrivée, ils louèrent un local sur la place royale, et déroulèrent à l'entrée l'immense toile, l'œuvre de Pierre Coupil.

Auch est une ville très-pittoresque, vue surtout du côté de la rivière qui coule au bas de la colline sur laquelle elle est bâtie. Les maisons, entremêlées de jardins, s'y étagent en amphithéâtre. Dans ces jardins, que le soleil caresse de ses premiers rayons, les Auscitains récoltent une poire très-connue des gourmets. Allez-y goûter, et vous m'en direz des nouvelles. Si vous êtes amateur des grandes et belles choses, vous visiterez les vitraux et les sculptures de l'église métropolitaine. Parmi toutes ces sculptures, je me rappelle une admirable tête de femme. Deux diabolins, armés de marteaux, sont occupés à frapper sur cette tête. Expliquez qui voudra ce symbole : je ne voudrais pas être accusé de manquer de galanterie.

Ceci étant dit entre parenthèses, revenons à notre cher père Tirelire.

Tandis qu'il débitait aux spectateurs le discours que nous connaissons, deux individus, dont l'un, taillé de géant, dépassait ses voisins de toute la tête, s'entretenaient avec mystère.

" L'heureux coquin, fuit-il de l'argent avec son crocodile, disait l'un, et moi qui croyais, quand j'ai voulu forcer la caisse, qu'elle contenait des marchandises ! C'est égal, ce crocodile vaut son pesant d'or.

— Ne le perdons pas de vue.

— Attachons-nous à ses pas.

— Et suivons-le. . .

— Jusqu'au bout du monde. "

Sur ce, les deux individus se perdirent dans la foule.

Décidément, ce malheureux crocodile était voué aux aventures.

Le lendemain, à la suite d'une délibération approfondie entre Tirelire et Baptiste, il fut décidé qu'on irait à Bordeaux en passant par Agen. On plia donc bagage, et notre héros crut, avant son départ, devoir s'attacher deux amis, deux pistolets qu'il mit à sa ceinture.

## VII

ATTAQUE A MAIN ARMÉE.

Ils étaient tous les deux assis sur leur charrette, laissant aller le cheval d'un pas tranquille.

Le briquetier on le sait aimait à faire des réflexions. Au temps où il travaillait dans sa briqueterie, il trouvait le moyen de causer avec son cheval. " Allons, mon brave, lui disait-il, tu ne marches pas ; aurais-tu envie de dormir ? je t'avais pourtant fait une bonne litière. Tu es le fils de mes entrailles. Si jamais je fais un héritage, tu ne feras plus rien tirelire ! Allons, un peu de courage dans les jambes ! " Ainsi causait-il tout le long de la journée.

Baptiste, au contraire, était une de ces natures taciturnes qui vous répondent par un oui ou par un non.

Le père Tirelire regarda ce dernier sous le nez, mais Baptiste resta impassible.

" C'est tout ce que vous dites ? demanda-t-il.

— Oui.

— Que voyez-vous, là-bas ?

— Où ça, là-bas ?

— Dans le ciel.

— Voulez-vous parler de ce nuage noir ?

— Justement. Eh bien ! avant qu'il soit un quart d'heure, nous allons avoir un orage. Je m'y connais. "

Le nuage ne tarda pas, en effet, à s'étendre noir et menaçant, et bientôt un éclair, suivi d'un coup de tonnerre, illumina l'espace.

Le père Tirelire et Baptiste firent le signe de la croix.

Un second coup de tonnerre se fit entendre et de grosses gouttes d'eau commencèrent à tomber.

" Nous allons être trempés jusqu'aux os, dit le briquetier ; si nous nous mettions à l'abri sous ces grands arbres ? Mais j'oubliais que le feu du ciel tombe sur les arbres élevés. Que faire ?

— Continuer sa route, " dit Baptiste.

On arriva à un endroit où la route était bordée d'arbres épais, le tonnerre, pour la troisième fois, fit entendre un grognement sourd. Au même instant, un halte-là ! fut poussé, et deux individus, armés de gourdins, se précipitèrent à la bride du cheval.

" Votre crocodile ou la vie ! " dit l'un, grand gaillard taillé en Hercule.

Et il chercha à escalader la charrette, le gourdin au poing.

" A moi ! Baptiste ! " cria le père Tirelire, en lui passant un de ses pistolets, et de l'autre il fit feu sur l'assaillant.

Le Goliath tomba en disant : " Je suis mort ! "

Le confrère ne jugea pas à propos de continuer l'escalade ; il lâcha la bride, et s'esquiva à travers les arbres.

Au bruit du coup de feu, le cheval prit le mors aux dents et emporta nos deux voyageurs. Après une course désordonnée de près d'une demi-heure, il s'en fut donner dans un buisson, où force lui fut de rester. Le premier soin du père Tirelire fut de regarder si le crocodile n'avait pas quelques côtes brisées ; à sa grande satisfaction, il trouva l'animal intact.

" Dieu soit béni, dit-il mon enfant se porte bien ! Maintenant faisons notre devoir de bon chrétien ; revenons sur nos pas porter aide à ce pauvre diable, qui sans doute se meurt.

— Avant tout, dit Baptiste, remettons la charrette sur la route. "

Baptiste flatta de la main le cheval, et le père Tirelire poussa à la roue. Le cheval, aussi bonhomme au fond que ses deux conducteurs, comprit qu'il avait eu tort de s'emporter ainsi ; il tira de son mieux, et la charrette fut bientôt sur le chemin.

Ils revinrent sur leurs pas ; mais c'est en vain qu'ils cherchèrent l'individu sur lequel on avait fait feu, il avait disparu. Ils continuèrent leur route, l'esprit préoccupé, car ils entrevoyaient dans l'avenir de nouvelles embûches.

## VIII

LE POÈTE COIFFEUR

On arriva pourtant sans encombre à Agen, la célèbre patrie des prunes de ce nom.

" Où descendons-nous ? demanda Baptiste. — Tenez, dit père Tirelire, voici justement une auberge ; l'enseigne en est de bon augure, ma foi ! Voyez : *A la Providence* ! "

On remisa à la Providence, et le père Tirelire s'en fut par la ville pour voir où il pourrait caser son crocodile.

Or, pendant qu'il parcourait la promenade du Gravier, il avisa la boutique d'un coiffeur. Il se souvint que sa barbe était longue, et qu'un menton fraîchement rasé rehausse de beaucoup un physique.

Il entra dans la boutique.

Un bel homme était là, accoudé sur une chaise. Il avait de longs cheveux noirs, des yeux noirs et doux, une allure pleine d'aisance ; l'*Apollo comatus* antique, moins la couleur de la chevelure.

Ce ne pouvait être le perruquier.

" Le perruquier, s'il vous plaît ? demanda le père Tirelire.